

PARTAGE POUR LE 12 AVRIL, DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE PÂQUES

Ce dimanche n'est pas une solennité, mais il détient à coup sûr le record du plus grand nombre d'appellations dans le calendrier : 2^{ème} dimanche de Pâques, dimanche dans l'octave de Pâques, dimanche *in albis*, dimanche de Thomas, dimanche de *quasimodo* (rien à voir avec le bossu de Notre-Dame, tout à voir avec l'antienne d'ouverture, en version latine), dimanche de la Divine miséricorde... On pourrait même lui en trouver encore une autre, par ex le dimanche de la foi – mais ne pourrait-on pas en dire autant de tous les dimanches ? En tout cas, ce dimanche-ci, elle tient vraiment le devant de la scène, au moins dans l'évangile et dans la 2^{ème} lecture.

Après tout, c'est bien l'objet de la première et de la dernière béatitude de l'évangile : « Heureuse celle qui a cru dans l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur », dit Elisabeth à Marie lors de la Visitation (Luc 1,45); et ici, à la toute fin de l'évangile de Jean « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». La toute première grâce que Dieu nous fait, c'est celle de la foi, et ce n'est pas un hasard si c'est elle que l'on demande lors la toute première étape de notre chemin de foi, dans le dialogue initial de l'entrée en catéchuménat. Chaque jour, chaque matin, pensons à rendre grâce au Seigneur de nous l'avoir donnée, et prions-le de la faire sans cesse grandir et fructifier en nos coeurs.

Dans ce récit, on voit bien comment la grâce de Dieu peut opérer, dans les coeurs disposés à la recevoir, de façon à transformer nos faiblesses en atouts. Ainsi de nos disciples, encore tenaillés par la peur, claquemurés à Jérusalem ; cette peur, quoique paralysante pour le moment, leur permet cependant de rester ensemble, et à Jésus de venir les trouver tous ensemble, pour leur communiquer sa force et les envoyer, tous ensemble, en mission. La nécessité de faire corps est telle que Jésus attend que tous soient à nouveau réunis dans les mêmes conditions pour venir trouver Thomas et lever son incrédulité ; car, au fond, il aurait pu aller trouver Thomas seul à seul, et lui dire et lui faire faire les mêmes choses ; mais non, il fallait qu'il aille le trouver quant tous étaient réunis, et Thomas *avec eux* : *être avec* est la locution qui scande tout cet évangile. En effet, la première caractéristique de Jésus, en tant que ressuscité, est *d'être avec* ses disciples, comme il le leur avait d'ailleurs promis dans la finale de Matthieu ; après tout, c'est normal, s'il est bien cet *Emmanuel* annoncé en Isaïe 7, 14. Et il y a un lien évident entre la foi et le fait d'être avec, puisque Thomas n'était justement *pas là* (donc ni avec Jésus ni avec les autres disciples) lors de la première apparition de Jésus. Et que la faculté de croire lui est rendue, et même décuplée, lorsqu'il revient au sein du groupe *avec Jésus au milieu d'eux*. Voilà le miracle opéré par la miséricorde de Dieu : à celui qui avait eu l'honnêteté de ne pas cacher ses doutes, ses résistances à la foi, il est donné de faire la plus explicite des professions de foi de l'évangile : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Quand Jésus invite Thomas à mettre ses mains dans ses plaies, à toucher les traces indiscutables de la Passion, c'est comme si, à travers Thomas, il anticipait toute une tradition d'hérésies ou d'objection à la foi chrétienne, prétendant que Jésus n'avait pas vraiment été torturé sur la Croix, qu'il n'y était pas vraiment mort, que c'était une sorte de fantôme, d'apparence dépourvue de réalité, de substance, qui avait subi la Passion et en était mort.

Et comment Jésus les salue-t-il ? « *La paix soit avec vous !* » Au-delà de la salutation traditionnelle en terre de culture sémite, il fait prendre les mots, un par un, au sens littéral : il veut rendre la paix à leurs coeurs et à leurs esprits troublés et effrayés ; mais il leur annonce aussi que cette paix, c'est le don qu'il leur fait, c'est la manière dont il restera *avec eux* même en-dehors de tout contexte d'apparition. Par sa présence *avec eux* et le don de sa paix, il constitue en quelque sorte le collègue apostolique appelé à évangéliser le monde ; et pour ce faire, il leur à leur parole la même puissance performative qu'avait la sienne propre : « *À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.* » On reconnaît le passif divin: leur parole a donc le pouvoir de convoquer la puissance agissante de Dieu.

« *La paix soit avec vous !* » Que ce soit précisément cette salutation liturgique qui ait été reprise par les évêques, successeurs des apôtres et garants de l'unité du Corps ecclésial du Christ, n'a évidemment rien de fortuit.

La paix, entendue au sens de concorde, qui permet de tenir ensemble une communauté comme celle des tout premiers disciples décrite en Ac 2 (1ère lecture) , est aussi ce qui va attirer de nouveaux membres et permettre la croissance du corps ecclésial. L'auteur commence ainsi par mettre en relief la très forte communion (qu'on pourrait qualifier, en termes modernes, de sacramentelle, sociale et matérielle) entre les premiers disciples, et le passage se termine par l'adjonction des nouveaux membres, eux aussi appelés au salut, c'est-à-dire à partager la même vie éternelle.

La foi est évidemment un élément fondamental pour que se constitue le Corps du Christ, mais elle en est aussi le fruit : si elle est un don de l'Esprit, c'est en Église qu'elle est nourrie, qu'elle peut croître, porter du fruit en termes de mission, de charité, et surtout amener au salut. On remarquera en effet que la péricope évangélique et la deuxième lecture de ce dimanche se terminent quasiment par la même idée : ... *pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom*, écrit l'évangéliste ; *Vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi*, écrit de son côté saint Pierre.